

**Janick Belleau**

Pluie d'hiver  
son bruit sur la mansarde  
sans fin  
cette question  
comment t'aimer moins

*winter rain  
its noise on the attic  
never-ending  
this question  
how to love you less*

*trans. Janick Belleau*

Jour d'hiver  
dans le logis paternel  
odeur de pauvreté  
me rappelant mon enfance  
des souliers trop serrés

*winter day  
in the house of the father  
the smell of poverty  
I recall my childhood  
shoes too tight*

*trans. Janick Belleau*

**Janick Belleau**, poète, rédactrice culturelle et conférencière vivant sur la Rive-Sud de Montréal. A dirigé 4 ouvrages collectifs dont 3 de haïku et fait publier 3 recueils personnels de haïku et de tanka.

**Janick Belleau**, poet, cultural writer and lecturer lives on the South Shore of Montreal. Janick has edited four anthologies – three of haiku and has published 3 collections of haiku and tanka.

***D'âmes et d'ailes / of souls and wings***

**– Interview with Janick Belleau by Claudia Coutu Radmore**  
**Entretien avec Janick Belleau par Claudia Coutu Radmore**

CCR. Janick, you have such an established history of writing in French and in English, and have previously worked in the genre of erotic poetry. What was the impetus to write this particular bilingual series of tanka? *D'âmes et d'ailes/of souls and wings*?

*JB. As a poet, I like to study and explore different genres of poetry, especially those that are short. So, when I met haiku in 1997, I was delighted because it was as short as I had always dreamed of writing. Short and significant. When I discovered tanka, a few years later, I found that it allowed me not only to savour nature but also to express feelings, impressions or intuitions. I have written this particular collection because I love tanka and what it stands for; it is a bilingual book because I wanted to be read also by the English-speaking society; and finally, because I don't have much time left... probably an other 30 years, at most, to write and live.*

Interview / Entrevue : Janick Belleau / Claudia Coutu-Radmore  
Magnapoets, Jan. 2011, pp. 55-57

CCR. Janick, tu as un parcours bien établi d'écriture en français et en anglais. Tu as aussi pratiqué le genre littéraire érotique. Qu'est-ce qui t'a motivée à écrire ce recueil bilingue de tanka, *D'âmes et d'ailes/ of souls and wings* ?

JB. En tant que poète, j'aime explorer et étudier divers genres poétiques, spécialement s'ils sont courts. Quand j'ai découvert le haïku, j'étais ravie car il était plus court que court – ce dont je rêvais. Court et d'une grande portée. Quand j'ai découvert le tanka, quelques années plus tard, j'ai compris qu'il me permettrait non seulement de communier à la Nature mais aussi d'exprimer des sentiments, des impressions, des intuitions. J'ai écrit ce livre parce que j'aime le tanka et ce qu'il représente ; le recueil est bilingue parce que je voulais être lue par la communauté anglophone ; en dernier lieu, il ne me reste peut-être qu'une autre trentaine d'années à écrire et à vivre.

CCR. Your manuscript is quite long for a tanka series, and develops with a particular and unusual focus for a tanka publication. Tell us a little about that focus, and why you chose it.

JB. *The collection is comprised of 91 tanka divided into 7 sections; the length seemed to me just about right. Insofar as the 'focus', the themes I have developed love, absence, travels, solitude, death and the beyond are quite usual for tanka; that the pro forma is quite classic. What might be unusual could be the concern of a contemporary feminist poet whose focus is love, and the modern language used on the French side of the book. I have read that tanka was mainly written by Japanese women poets for so many centuries... I guess I wanted to pay homage to them and to the Woman in each of us, women and men alike. I could do that in the structure of my own tanka but not necessarily in the article that precedes the collection, Tanka by Women since the 9<sup>th</sup> Century.*

CCR. Ton manuscrit est assez long pour une suite de tanka et développe un axe particulier et inhabituel pour un tel type de publication. Parle-nous un peu de cet axe, et pourquoi tu l'as choisi ?

JB. Le recueil comprend 91 tanka divisés en sept séquences : la longueur m'apparaît raisonnable ; les thèmes développés – l'amour, l'absence, les voyages, la solitude, la mort et l'au-delà – me semblent appartenir au tanka ; et, la facture est classique. Ce qui peut sembler inhabituel c'est peut-être la préoccupation d'une poète féministe contemporaine attachée à l'Amour et à la modernisation de la langue française (mon recueil est écrit en orthographe moderne). J'ai lu que le tanka était, en grande partie, écrit par des poétesses et ce, pendant plusieurs siècles... Peut-être ai-je voulu leur rendre hommage ainsi qu'au principe féminin en chacun de nous, genre masculin inclus. Je pouvais aborder cet aspect dans mes propres tanka mais pas nécessairement dans mon historique du tanka féminin, de Ono no Komachi à Tawara Machi et Mayu, qui précède les poèmes.

CCR. These tanka operate as your interior journal. Sanford Goldstein would approve of this set of lines in your poems and how they lead to an important decision: You write: *such a turmoil/ my secret garden...* a few poems later you say: *on the quay/ I question/ my own hesitation*; then comes *I read Bouraoui/ modern Sappho of mixed blood/ why am I such a written lie?*, and *my neutral love poems/ to keep up appearances*. Finally you say what is on your mind: *at last I decide to write/ of my double identity*. I admire the subtlety in the description of your thought processes, and the expression of your emotions in 'telling the whole world'. Obviously, to write these particular poems was very brave thing for you to do. The series is an important breakthrough in the Japanese-form world. How does it feel to have these poems out in that world? And has it changed how others, poets and non poets, react to you and your work?

JB. *It is after reading Ono no Komachi, Yosano Akiko and Tawara Machi that I realised that these poetesses were often writing about themselves in their waka/tanka. As long as the poems unite the personal to the universal, I think it's acceptable to write in such a fashion. Insofar as my tanka operating as my journal, Yosano Akiko did exactly the same thing. To one of her daughters who was asking her why she did not write a journal, she answered: 'My tanka are my journal'. I am not the first one to write about gay love. In the anglophone world of tanka, it is by reading M. Kei's tanka sequence in "Take Five, 2008" that I dared to write about 'the unspeakable' openly. Mind you, I have sometimes written about it... in*

Interview / Entrevue : Janick Belleau / Claudia Coutu-Radmore  
Magnapoets, Jan. 2011, pp. 55-57

*French in my two previous personal poetry collections. However, like the poet and novelist Nicole Brossard and the novelist Nina Bouraoui, I do not want to be known as a Sapphic writer. I want to be known as a good and original writer. I write about many other subjects beside love. If my writing has to be defined, I prefer that one thinks of me as a feminist poet who happens to love women. In the straight world, I do not advertise my gayness. People find out when they come close to me or when they read me. I used to change the sex of my lovers in my writing. I will not anymore... Maybe because my integrity and my writing are more important to me than what people might think or feel about my sexuality.*

CCR. Ces tanka fonctionnent comme un journal intime. Sanford Goldstein serait d'accord avec cette ligne de pensée dans tes poèmes et comment ce processus mène à une décision importante. Tu écris : « *quelle tourmente / mon jardin secret...* quelques poèmes plus loin tu écris : *sur le quai / je questionne / ma propre agitation*, ensuite tu continues : *Bouraoui / Sappho moderne au sang-mêlé / pourquoi suis-je mensonge ?* et, *mes poèmes d'amour neutres / pour faire bonne figure*. Enfin, tu dévoiles ta pensée : *je me décide à écrire / sur ma double identité* ». J'aime la subtilité du rendu de ton processus mental et l'expression de tes sentiments quant à ta « sortie du placard ». À l'évidence, écrire ces poèmes était un acte de courage pour toi. Ce recueil est une percée importante dans le monde de la poésie de forme japonaise. Comment te sens-tu maintenant que ces poèmes sont lus à travers le monde ? Cela a-t-il changé la façon dont les autres, poètes ou non, réagissent envers toi et ton écriture ?

JB. C'est après avoir lu Ono no Komachi, Yosano Akiko et Tawara Machi que j'ai réalisé que les écrits de ces poétesses donnaient un réel aperçu de leur intériorité. Pourvu que les poèmes unissent le personnel à l'universel, je crois que cette façon d'écrire est acceptable. Pour ce qui est de mes propres tanka agissant comme mon journal intime, Yosano Akiko faisait la même chose. À l'une de ses filles qui lui a demandé pourquoi elle n'avait pas tenu son journal, la poétesse a répondu : « Mes tanka sont mon journal. » Je ne suis pas la première personne à écrire sur l'amour gai. Dans le monde du tanka anglophone, c'est en lisant la séquence tanka de M. Kei dans « *Take Five, 2008* » que j'ai osé écrire plus ouvertement sur l'amour dont on ne parle pas... bien qu'il me soit arrivé de l'écrire dans mes deux précédents recueils personnels. Quoi qu'il en soit, à l'instar de la poète et romancière Nicole Brossard et la romancière Nina Bouraoui, je ne veux pas être connue comme une écrivaine saphique. Je veux être connue pour l'originalité et la qualité de mon écriture. J'écris sur bien d'autres sujets que l'amour. Si mon écriture doit être définie, je préfère que l'on me voie comme une poète féministe qui aime les femmes. Dans le monde hétéro, je ne crie pas mon orientation sexuelle sur les toits. Les gens la découvrent lorsqu'ils font partie de mon intimité ou qu'ils me lisent. J'avais l'habitude de changer le sexe de l'objet de mon désir dans mes écrits. Jamais plus... Peut-être parce que mon intégrité et mon écriture sont plus importantes pour moi que ce que les gens peuvent penser ou dire de mon orientation sexuelle.

CCR. One last question: Do you think the tanka form has a particular function that might not, perhaps, be as well accomplished by lyric poetry?

JB. *To my understanding, tanka is a short form of lyric poetry. Lyricism gives a chance to a poet to transcend a personal experience into a universal one: the "I", becomes "we". For me, lyricism is about expressing a sensation, a feeling which might resonate in a reader regardless of skin colour, sexual preference or socio-economic status.*

CCR. Une dernière question. Penses-tu que le tanka a une fonction particulière qui pourrait ne pas être aussi bien achevée par la poésie lyrique ?

JB. Le tanka, selon ma compréhension, est un poème lyrique. Le lyrisme permet à un poète de transcender, d'universaliser une expérience personnelle : le 'je' devient 'nous'. Pour moi, le lyrisme permet d'exprimer une sensation, un sentiment qui peut résonner chez une lectrice ou un lecteur nonobstant la couleur de sa peau, son orientation sexuelle ou son statut socio-économique.

For more info or to order the book: <http://www.janickbelleau.ca/>